

blée aujourd'hui. C'est une âme apostolique, originale, émouvante et qui ne craint pas les beaux coups d'épée. Sa manière offre une transition très naturelle, pour aborder les élans primesautiers de Lacordaire et le haut style de Ravignan.

II

8 DÉCEMBRE 1849.

“ En ce moment, je vais entendre prêcher à Saint-Sulpice l'abbé Combalot. Son talent a beaucoup d'analogie avec celui du Père Lacordaire. Il a comme lui des élans enthousiastes qui enlèvent notre jeunesse. Le catholicisme de Lacordaire est libéral, même un peu révolutionnaire : celui de l'abbé Combalot me semble amoureux de légitimité. Les images de M. Combalot sont fougueuses, brûlantes, palpitantes d'actualité, comme celles de Lacordaire, tout en ayant moins de grandeur et de poésie. L'abbé Combalot tombe quelquefois dans la trivialité, le P. Lacordaire, jamais.

“ M. Combalot vient de défendre aux femmes de venir l'entendre ; il leur fait des conférences particulières le mercredi et le vendredi ; il a raison. Ses discours roulent souvent sur des questions de politique (elles n'y comprendraient pas grand'chose) et sur des articles de foi (pourquoi leur parler de points de doctrine auxquels elles croient fermement). Elles ne sont pas contentes du tout. Un jour, l'une d'elles s'est faufilée au milieu des hommes ; mais il lui a fallu déguerpir à sa grande confusion.”

21 FÉVRIER 1850.

“ Je suis allé avant-hier entendre M. Lacordaire, il a été sublime. Huit jours avant, on n'avait vu que son ombre à Saint-Sulpice ; il n'était pas du tout dans son élément, l'immense clergé qui l'entourait étant du parti contraire à son école. Le Père prêchait probablement à contre-cœur. Aussi ne s'est-il pas livré le moins du monde à ses mouvements habituels de grande éloquence.

“ A Notre-Dame, il se trouve au milieu d'un auditoire qui l'aime, l'exalte et l'enflamme. Ses idées libérales et républicaines ne doivent pas faire plaisir aux légitimistes qui l'entendent. Je ne sais si c'est vrai, mais on m'a ra-